

# rouge et noir

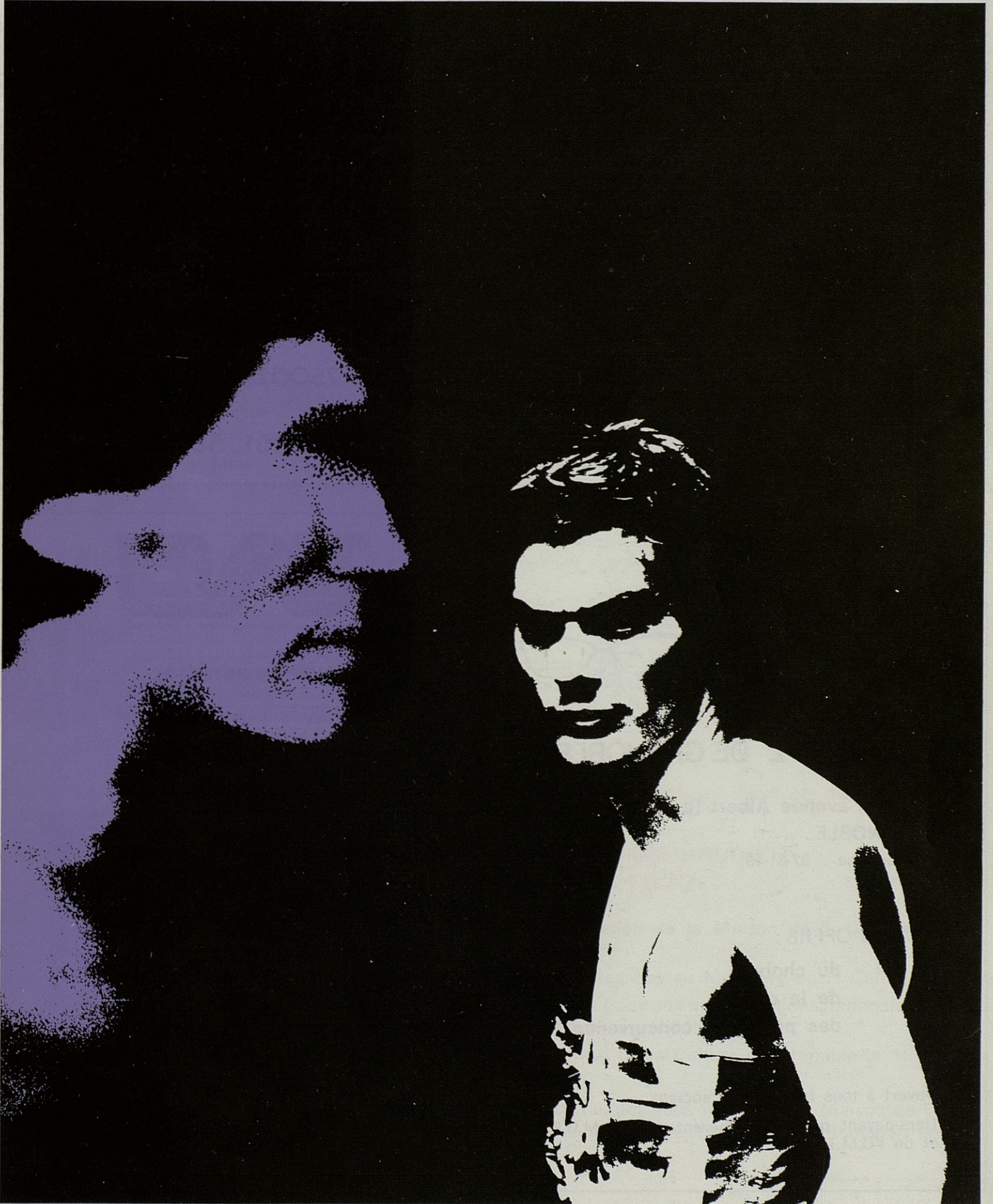
88

mensuel

prix : 3 f

octobre 1977

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



un compte chèques pour le quotidien,  
un compte sur livret pour l'imprévu,  
au CRÉDIT AGRICOLE, les deux font  
la paire

# CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE



13 AGENCES

dans l'agglomération grenobloise



# VOLS ET CIRCUITS toute l'année

7 RUE DE LA BANQUE

75002 PARIS

TEL 261\_53\_21

POUR VOS LUNETTES

## LE CENTRE D'OPTIQUE MUTUALISTE DE GRENOBLE



24, 26, avenue Albert-1er-de-Belgique  
GRENOBLE

Téléphone : 87-81-49

VOUS OFFRE :

du choix,  
de la qualité  
des prix sans concurrence

- Ouvert à tous les assurés sociaux
- Tiers-payant pour les adhérents de la M.U.F.T.I. et de l'U.M.T.



transports publics de l'agglomération grenobloise

### nouvelle adresse:

2, rue de l'Industrie / 38320 - Eybens

nouveau numéro de téléphone :  
(76) 25.53.45

nouveau numéro de télex : 980928

notre boîte postale reste inchangée :  
553 RP 38013 Grenoble Cedex



# 19 octobre

## Journée Nationale d'Action pour la défense des Maisons de la Culture

L'ensemble des Maisons de la Culture et des Organisations syndicales représentatives du personnel doivent une nouvelle fois faire appel au soutien du public, de la population et des élus, pour défendre les capacités d'action des Maisons de la Culture.

Comme dans les autres secteurs de l'Action culturelle et de l'Education populaire, la politique gouvernementale se caractérise de plus en plus par l'austérité budgétaire et la contrainte politique et financière.

Pour les Maisons de la Culture cela se traduit par :

- la taxation à la T.V.A. des subventions versées par les collectivités locales comme par l'Etat ;
- la suppression des dotations de l'Etat au renouvellement des matériels ;
- la perspective pour 1978 à nouveau d'un budget de restriction au mépris des engagements spectaculaires pris par le Chef de l'Etat : « 1978, année de la Culture » !

Plus grave, l'Etat en bloquant et en menaçant de supprimer ses subventions, impose aux associations de revenir sur l'application de l'accord salarial signé entre l'ensemble des Maisons et les Syndicats.

Pour mettre fin à cette situation et obtenir :

- une forte progression des budgets de fonctionnement afin d'assurer le développement des activités et de garantir l'emploi des personnels et la revalorisation de la grille des salaires ;
- la reconnaissance par l'Etat de la Convention Collective Nationale ;
- le respect de l'autonomie des associations.

L'Union des Associations de Maisons de la Culture et l'ensemble des Syndicats du personnel organisent :

**une journée nationale d'action commune  
le mercredi 19 octobre 1977**

**Le S.N.E.T.A.S.-C.G.T., le S.Y.N.A.P.A.C.-C.F.D.T. et l'Association de la Maison de la Culture de Grenoble** vous invitent à participer activement à cette journée :

- en signant **les cartes postales de solidarité** qui seront adressées au Ministère de la Culture ;
- en vous joignant à la **délégation grenobloise** qui se rendra à Paris aux manifestations nationales du 19 octobre (meeting à Chaillot, rassemblement et délégation au Ministère) ;
- ou en prenant part à **la journée d'information** à la Maison de la Culture de Grenoble le 19.

**Dès le 1<sup>er</sup> octobre, une permanence d'information** se tiendra dans le hall de la Maison de la Culture. L'ensemble du matériel – tracts, cartes postales, bulletins d'inscription pour le transport en car à Paris – y sera à votre disposition.

é

l'a  
ce  
C  
m  
ci  
fa

C  
«  
sé  
d'  
di  
ci  
un  
fi  
d'  
vo  
sé  
tr  
co

bi  
C  
fo  
jo  
q  
co  
d  
P  
—  
fr

d'  
de

m  
n  
so  
ti  
m  
p  
p  
li  
er  
m  
co  
ti

q

y  
fo  
m  
t  
c  
ci  
é  
fa  
a  
b  
er  
c  
d  
p  
c

Au commencement d'une nouvelle saison, l'attente du public et ses interrogations concernent tout naturellement le proche avenir. Cette fois, au moment de quitter la Maison, mes pensées portent aussi sur le passé de ces cinq dernières années et j'ai envie de vous les faire partager.

Il faut d'abord souligner qu'une Maison de Culture (je laisse volontairement tomber le « la ») ne saurait être la réponse unique à l'ensemble des besoins du développement culturel d'une cité et d'un département dans toute leur diversité géographique, économique et sociale. Prétendre le contraire serait la vouer à un éclectisme échevelé et à une neutralité lénifiante. Heureusement, il y a d'autres pôles d'initiative. Si une Maison de Culture a une vocation polyvalente, ce n'est pas dans une visée « napoléonienne », directive, centralisatrice, monopolisante, mais dans un propos de cohérence, ancré dans la réalité locale.

Souvent, je me demande si l'on s'entend bien sur la mission d'une Maison de Culture : *Création, Diffusion, Animation*. Ces trois fonctions sont développées isolément ou conjointement dans des structures très diverses qui, par juxtaposition, addition, opposition ou complémentarité, constituent, sur l'ensemble du territoire national, l'Action Culturelle. Pour les Maisons de Culture le projet originel - ambitieux - a été de mener ces tâches de front et dans un propos cohérent.

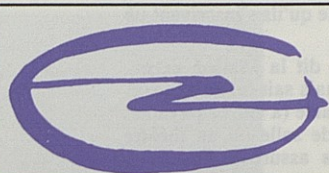
Dès lors, on doit s'interroger sur les raisons d'être de cette triple mission et sur les moyens de la vivre.

Les trois fonctions sont généralement assumées séparément et de ce fait souvent cloisonnées et vécues comme antagonistes. Or la liaison peut être fructueuse à la fois pour les praticiens et pour le public. De cela je suis sûre et mon expérience de ces cinq années me l'a amplement confirmé. Les Maisons de Culture peuvent être le champ d'expérience de cette liaison. Est-ce à dire qu'elles doivent tout faire en ces domaines ? Certes non. Elles doivent mener une certaine action de création, une certaine action de diffusion, une certaine action d'animation.

C'est cette spécificité qui est intéressante et que j'ai tenté parfois de mettre en œuvre.

Pour aller vite, je dirai qu'elle réside à mes yeux dans la recherche, au travers des trois fonctions, d'une certaine transformation du mode de rapport au public : une façon de lutter contre la division production-consommation, contre la ségrégation créateurs-spectateurs, une façon d'instituer un échange vivant entre public et artistes, une façon d'ouvrir à tous les voies d'une culture active en prenant en compte non seulement les besoins propres de chaque mode d'expression et les contraintes professionnelles qui en découlent, mais également les caractéristiques de chaque groupe social que l'on atteint, ses préoccupations, ses attentes, son propre projet culturel.

suite page 4 ►



3

Editorial de Catherine Tasca.

5

Quelques réflexions du Conseil d'Administration sur les menaces que connaissent les Maisons de la Culture.

6

Henri Lhong, nouveau directeur de la Maison de la Culture.

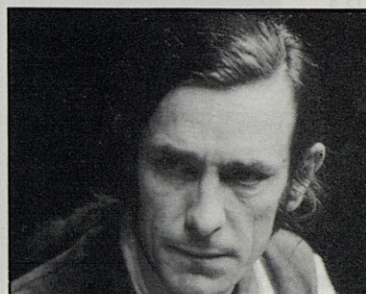


Olivier Granier  
photo X

7

### théâtre

**La surface de réparation.** Une pièce de Raymond Duthèque, interprétée par deux jeunes comédiens, qui « porte au-devant du spectateur l'obscénité du quotidien ». Pour les jeunes de 8 à 13 ans, un spectacle du Théâtre du Pélican : **Rebecca** ou le rêve d'une petite fille qui continuerait bien à vivre au milieu des fleurs musicales.

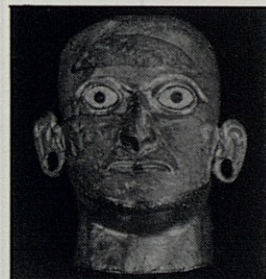


François Béanger  
photo Birgit

10

### musique et chanson

Un récital de **Cathy Berberian** pour inaugurer le cycle « Musiques vocales » qui s'étalera sur toute la saison. De la chanson, dans le cadre d'« Un chant pour demain », ensemble de manifestations organisées avec **Fellap** : **François Béanger** (le 19) et **Six heures de chansons non-stop** (le 22) avec notamment Jean-Roger Causimon, le Workshop de Lyon... Du jazz avec **Bemsha** (le 7).



10

### danse

Un ensemble populaire : le **Groupe Mioritza** de Kichinev qui propage le folklore moldave en URSS et à l'étranger, ouvre la saison (les 4 et 5). Et le **Ballet National de Colombie**, troupe qui essaie de rendre compte des traditions d'une terre contrastée et d'un peuple où l'ascendance inca se mélange à l'Espagne et à l'Afrique.



Jean Renoir

11

### cinéma

La présentation par Alain Thomas de l'importante manifestation sur le **cinéma français** organisée par la Maison de la Culture en collaboration avec des Associations Cinématographiques locales. Des films, bien sûr ; des débats avec des journalistes, des cinéastes et une semaine de la « décentralisation cinématographique ».



Habitations provisoires  
Istanbul  
photo X

12

### arts plastiques

Les dessins humoristiques d'un jeune artiste, **Yves Nioré**. Une exposition/réflexion sur « les habitations provisoires » de la yourte turque aux baraques des bidonvilles - conçue par **Nil Yalter**. Enfin le reflet d'un habitat visionnaire et interpellateur dans l'Amérique des années 60 avec l'exposition **Architectures marginales aux U.S.A.**

Les enfants et nous

14

### dossier

Quelques réflexions de certains d'entre nous et d'autres sur la place que le système culturel offre à l'expression sensible de l'enfant. Les interrogations, les contradictions, les limites, et des institutions, et des pouvoirs publics et... des adultes.

## petit guide pratique de la maison

La Maison de la Culture dispose de différents services : bibliothèque, discothèque, galerie de prêt d'œuvres d'art, snack-bar, garderie d'enfants, accueil... à la disposition de ses adhérents. Ces services présentent des particularités de fonctionnement qu'il n'est pas inutile de connaître.

Ainsi le service de prêt à la **discothèque** et à la **bibliothèque**, la possibilité de lecture, sont assurés, *en soirée*, deux fois par semaine les mardi et jeudi jusqu'à 21 h 30. Sait-on que l'une et l'autre sont ouvertes au public le dimanche de 15 h à 19 h et que l'on peut *écouter* de la musique à la discothèque (1).

La **garderie d'enfants**, quant à elle, n'est pas seulement ouverte pour les enfants de 3 à 6 ans tous les après-midi, mais aussi en soirée pour les spectacles commençant à 19 h 30 lesquels ont lieu, en principe le jeudi et le samedi. Il faut noter ici que si des parents veulent l'utiliser à cette occa-

sion, il est préférable qu'ils s'inscrivent un peu à l'avance.

D'autre part, on dit la Maison excentrée - c'est vrai - mais sait-on qu'à la sortie de chaque spectacle (à entrée payante) qui a lieu en grande salle ou au théâtre mobile, un **autobus** assure le retour au centre ville ?

Dans la Maison existe un **bar-restaurant** où l'on peut déjeuner et dîner pour un prix raisonnable. Et lorsqu'on n'a pas envie de faire la cuisine le dimanche, il est bon de ne pas oublier qu'il est ouvert pour le repas de midi. Enfin, il peut être utile de savoir que la **billetterie** est ouverte en semaine *dès 13 h* et que le **guichet « adhésions »** le sera à la même heure à partir du 18 octobre.

(1) Horaires d'écoute :  
mardi : de 13 h 30 à 15 h  
mercredi : de 11 h à 14 h  
jeudi : de 13 h 30 à 16 h  
vendredi : de 13 h 30 à 19 h 30  
dimanche : de 15 h à 19 h.



Le 1er magasin  
de linge de maison  
et d'habillement  
du Sud-Est

### LA PROVIDENCE

Ets P. Troujman fondé en 1892

GRENOBLE

2 rue Thiers et 18 Grande-Rue

Succursales à

Anancy, Chambéry et Crest

*à qualité égale,  
des prix  
inégaux*

### Tarif saison 77-78

(1) Les nouveaux tarifs s'établissent ainsi :

Adhésion seule : 11 F (gratuite de 10 à 16 ans et au delà de 65 ans).

Adhésion + abonnement à Rouge et Noir : 20 F.

Abonnement à Rouge et Noir : 16 F.

Spectacles (prix de base) : adhérents 15 F, non-adhérents 27 F.

Cinéma et jeune musique : adhérent 8 F, non-adhérent 13 F.

Il faut mentionner que le tarif d'adhésion pour les collectivités au Comité de Patronage reste inchangé (40 F) ainsi que les prix pour le cinéma (4 F) et les spectacles (5 F) pour enfants.

**rouge et noir** journal d'information de la maison de la culture

Directrice de la publication :

**Catherine Tasca**

Rédacteur en chef :

**Jacques Laemlé**

Secrétariat :

**Nicole Chevron**

**RUBRIQUES :**

Arts plastiques :

**Yann Pavie**

Cinéma :

**Jean-Pierre Bailly, Alain Thomas**

Collectivités :

**Bernard Cadot, Paule Juillard**

Littérature :

**Philippe de Boissy, Martine Versino**

Musique :

**Jean-François Héron**

Sciences :

**Jean-Yves Bertholet**

Société :

**Dominique Labbé**

Théâtre :

**Jean Delume**

Ont également collaboré à ce numéro :

**Angela Blanc**

**Patrice Doat**

**Nicole Martin-Raulin**

**Nathalie Sabatier**

Page de couverture :

**photo** : Ch. Rauth dans la Surface de réparation (photo X)

Mise en page : **Albert Peters**

Imprimerie **Eymond, Grenoble**

Commission paritaire des publications n° 51-687

**MAISON DE LA CULTURE**

B.P. 507 - 38020 GRENOBLE CEDEX.

TEL (76) 25.05.45

Publicité :

**SERES, 4, rue Nestor-Cornier,**

**Grenoble. Tél. 44.24.37**

Tirage : 13 000 exemplaires

Le numéro : 3 F

Abonnement (10 numéros) : 16 F

◀ suite de la page 3

C'est de son implantation, de la connaissance du contexte local, de la construction d'un dialogue et de rapports profonds avec les forces sociales de la cité, notamment avec celles qui représentent les travailleurs, que la Maison de Culture peut tirer les raisons de ses choix, ses priorités d'action.

Je n'ignore pas ce que cela peut avoir de contraignant, de limitatif. C'est pourquoi il me paraît indispensable qu'existent et se développent par ailleurs des institutions spécialisées. Mais les Maisons de Culture ne sont pas si nombreuses en France (13) pour qu'on ne puisse essayer sincèrement d'y faire vivre diffusion-crédation-animation en corrélation étroite et au service d'un rapport vivant avec une population définie.

Pour nous à Grenoble, comment se traduit concrètement ce choix ?

Tout d'abord, il marque notre politique de **diffusion**. Pour une Maison de Culture, diffuser ce n'est pas offrir tout à tout le monde. Certains établissements voués exclusivement à la diffusion s'en acquittent assez bien : de tout, un peu, pour tous les goûts et tous les publics... S'il s'était agi de refaire ce qu'ils font avec plus ou moins de bonheur, il n'eût point été besoin de créer de nouveaux établissements sous un label plus pompeux. Je crois que la mission de diffusion de la Maison de Culture est plus précise, plus ambitieuse et plus difficile parce que sélective. Il y a certes le « sacro-saint » critère de qualité mais il ne suffit pas à guider nos choix. Nous présentons au public, généralement très sous informé du patrimoine et de l'actualité artistiques, de grandes œuvres nationales ou étrangères. Mais nous lui faisons aussi découvrir des productions n'ayant pas encore de notoriété parce qu'elles sont celles de débutants ou qu'elles se situent en marge des circuits commerciaux, ou qu'elles relèvent de cultures minoritaires ignorées ou réprimées, ce qui dans tous ces cas signifie pratiquement qu'elles n'ont pas accès aux mass media. Dans cette optique, les productions régionales trouvent régulièrement une place dans notre programmation et la collaboration avec les équipes locales s'impose, qu'il s'agisse de troupes théâtrales, d'ensembles musicaux, etc. ou d'équipes représentatives d'un public (comités d'entreprise, municipalités, associations et groupements divers, communautés immigrées). Ceci ne constitue pas tout le programme mais permet que celui-ci réponde au moins en partie à un contexte précis.

Peut-on exprimer la même demande à l'égard de la **création** ? Je le crois, du moins en ce qui concerne une part des productions de la ou des cellules permanentes de création dans la Maison de Culture, celle-ci pouvant par ses accueils ou par des co-productions exceptionnelles s'ouvrir aux autres formes de création. En effet, aujourd'hui la création explore des voies multiples, parfois très différentes, même opposées. Cette diversité que d'au-

## en direct du conseil d'administration



Catherine Tasca

Photo Aigles

cuns voudraient présenter comme une faiblesse est le signe de vrais débats et d'une richesse qu'il ne faut pas stériliser. Aucune piste de recherche ne devrait être sacrifiée, chacune devrait se voir doter de moyens suffisants. (Faut-il rappeler ici que cela représente à l'échelon national un effort économique dérisoire par rapport aux grandes masses des budgets publics ?)

Dans ce domaine aussi la Maison de Culture doit pouvoir affirmer sa vocation spécifique par des créations puisant dans la réalité sociale, favorisant le dialogue avec le public et intégrant cette communication à l'œuvre elle-même. De nombreux exemples prouvent que c'est possible : Armand Gatti, Jacques Kraemer, Jean-Paul Wenzel, Ernest Pignon-Ernest, Georges Aperghis et bien d'autres. C'est dans cette démarche que s'inscrit le Nouvel Atelier Cinéma du Dauphiné animé par Alain Thomas. En revanche, cela ne paraît pas être dans le propos du Centre Dramatique National des Alpes. De ce fait, son projet se trouve contraint, peut-être amputé, par son insertion dans la Maison de la Culture et notre projet se trouve également hypothéqué, parfois contredit. Il faudrait que le Centre dispose, en propre, de tous les moyens de développer son projet artistique, faute de quoi on impose à la Maison de Culture de renoncer partiellement au sien.

Quant à l'**animation** c'est le domaine où la Maison de Culture affirme le plus clairement sa spécificité. L'animation peut revêtir des formes très diverses : le simple environnement informatif sur une manifestation, l'action didactique sur tout le processus d'une création, l'animation sociale permettant à un groupe de se constituer et d'échanger, l'animation-

coordination des activités culturelles d'une cité, l'animation-formation à l'expression, etc. La Maison de Culture a deux terrains privilégiés. D'une part, elle a des relations organisées et suivies avec de nombreuses collectivités. Par ses animations décentralisées, elle peut susciter, étayer, relayer les initiatives culturelles de ces collectivités et s'impliquer ainsi, au delà de sa propre programmation, dans le développement culturel du département. D'autre part, elle est un foyer de rencontre avec des créateurs, non pas des rencontres fugitives, spectaculaires, mais des rencontres de travail, durables et familières qui sont mises à profit pour aider à la formation du public et notamment des relais. Sur ce plan, j'ai une très grande reconnaissance envers des artistes aussi divers que René Quellet, Philippe Avron et Claude Evrard, Michel Moskovtchenko, Jonathan Merzer, Ernest Pignon-Ernest, Daniel Humair, Pascal Sanvic. Avec eux, il n'y a pas antagonisme entre la qualité artistique et le rapport au public. Au travers de rencontres répétées, de stages et ateliers, ils ont su nouer ici avec des usagers un véritable rapport d'échange. Sans doute ne pourraient-ils pas le faire aussi bien si notre Maison n'était pas en même temps un lieu d'expression de leur création.

Voilà pourquoi je souhaite que la Maison n'ait à sacrifier aucune de ses trois missions. Voilà pourquoi, en souhaitant longue et bonne route à Henri Lhong, j'espère que le public, l'association, l'équipe et son nouvel animateur, obtiendront ensemble les moyens de poursuivre ce débat et de développer leur action.

**Catherine Tasca**

Il peut sembler regrettable que le Bureau de l'Association soit amené en ce début de saison à vous entretenir à nouveau des difficultés rencontrées dans la gestion de notre Maison. Nous préférierions de loin débattre avec nos adhérents de l'action menée par la Maison, de ses limites, de ses perspectives, de la politique culturelle... Mais il est de notre devoir d'informer nos usagers de problèmes qui conditionnent la vie même de la maison.

Au cours de l'année 77, le Conseil d'Administration et l'Assemblée de gestion ont débattu longuement des problèmes financiers :

- augmentation des charges par l'assujettissement à la T.V.A. des subventions allouées tant par l'Etat que par les collectivités locales aux entreprises d'action culturelle ;

- obligation d'autofinancer les dotations en matériels ou leur renouvellement sur les crédits de fonctionnement ;

- et surtout menace de la suppression du versement de la subvention de l'Etat en cas de non-application stricte des directives du ministère en matière salariale, et ceci à un moment où intervient un avenant à la convention collective liant l'Union des Maisons de la Culture aux syndicats représentatifs du personnel (problème des carrières).

A ceci s'ajoute la crainte d'un nouveau budget d'austérité pour les Maisons de la Culture en 1978 qui ne permettrait pas un développement des activités et menacerait à nouveau l'application de la convention salariale pour le personnel.

L'Association de la Maison de la Culture de Grenoble s'est élevée vigoureusement contre le fait que l'Etat, abusant de son pouvoir financier, cherche à imposer des décisions aux Conseils d'Administration des Associations, comportement contraire aux statuts des Maisons de la Culture et au principe fondamental des associations régies par la loi de 1901.

En mai, l'Union des Maisons de la Culture et les syndicats représentatifs du personnel protestaient contre cet état de choses et décidaient une action commune. Cette action a commencé cet été en Avignon par un débat public ; elle se poursuivra lors d'une journée nationale le 19 octobre à Paris.

Dans le contexte de ces difficultés et de façon à procéder à des majorations de prix par étapes, le Conseil d'Administration a dû voter pour la saison 77-78 un relèvement des tarifs, comme il l'avait fait pour la saison 76-77 (1).

Le soutien des adhérents dans une période difficile est plus que nécessaire, il est vital ; de lui dépend la force de l'Association dans ses revendications et ses perspectives - et celle de l'équipe permanente dans son travail quotidien. Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée ici pour dire toute la richesse de la collaboration que l'Association a eue durant cinq années avec Catherine Tasca et son équipe, et cela dans une atmosphère loyale, franche et sympathique. Pour tous, nous l'en remercions. Nous souhaitons au nouveau directeur un travail fructueux dans un dialogue permanent avec l'Association, ses instances et tous les adhérents.

**Le Bureau du Conseil d'Administration**

(1) Voir page 4.

## henry lhong



photo Jo Genovèse

### A l'affiche de novembre

Dans le domaine du théâtre, la Maison de la Culture accueillera (les 8, 9 et 10) le Théâtre National de Marseille dans **Cripure**, la pièce que Louis Guilloux a tirée de son roman *Le sang noir*. Le spectacle sera mis en scène et interprété par Marcel Maréchal, qui le reprend cette saison après l'avoir créé il y a dix ans à Lyon, avec un immense succès.

Du 23 au 26 novembre, la compagnie du **Théâtre de l'Aquarium** présentera son nouveau spectacle : « La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras ». Une réalisation de la même veine que celle qui avait séduit le public dans « Marchands de villes ».

Le secteur cinéma poursuit le cycle **Cinéma français** entamé en octobre. Le 29 commencera la semaine de la **décentralisation cinématographique** destinée à faire connaître les productions de réalisateurs installés en province et celles des unités de création d'organismes d'action culturelle.

Beaucoup de musique aussi : **La Philharmonie de Bucarest** (le 12), un concert **Krivine-Ivaldi** (le 22), la reprise de **Jeune Musique** les 5 et 6. Du jazz, dans le cadre de « Une ville, un jazz » avec le **Chicago Blues Festival** (le 18) et une chanteuse qu'il suffit de nommer : **Juliette Gréco** (les 16 et 17).

Les Arts Plastiques, outre la poursuite de l'exposition « Architectures Marginales aux U.S.A. », nous présenterons « **L'enjeu du Jouet** » (exposition, atelier, débats).

Enfin, c'est en novembre que débiteront des activités de **décentralisation** dans les collectivités du département : « **La fête des fleurs** », poème de Iannis Ritsos dit par Ghaouti Farouin sur une musique de Henri-Skoff Torgue, présenté à la Maison de la Culture la saison dernière. (S'adresser pour tout renseignement au service des collectivités ou à l'animation littéraire.) Et une partie des films programmés dans la Maison à l'occasion du cycle **Cinéma français**.

*Le Conseil d'Administration a nommé Henri Lhong directeur de la Maison de la Culture, en juin dernier, à la suite du départ de Catherine Tasca. H. Lhong vient de Toulouse où il exerçait depuis plusieurs années les fonctions d'administrateur du Centre Dramatique qui regroupe « Le Grenier » de Maurice Sarrazin et la « Fabrique de Théâtre » de Bruno Bayen. A ce poste, il ne s'est pas limité aux seuls problèmes d'administration, mais a joué un rôle important dans le domaine de l'animation culturelle, s'attachant notamment à maintenir d'indispensables liens entre la création théâtrale et son public. Il livre, ici, ses premières impressions.*

### Circulations...

Il y a des « amateurs de villes » comme il y a des amateurs de peinture ou de vins. J'en suis un et je sais que ça se passe à peu près de la même manière. Il faut faire le vide, écouter, se laisser envahir. La carte n'étant pas le territoire, mieux vaut partir dans les rues, flâner, répondre à un sourire, se perdre, demander sa route jusqu'au moment où quelque chose se passe, quelque chose qui est plus sensible que rationnel... le sentiment qu'on pourrait être d'ici, facilité en ce qui me concerne par des ressemblances : il n'y a pas de dépaysement réel entre la Chartreuse et ma Montagne Noire natale : simplement ici les verts sont plus verts, plus vifs, les pentes plus rudes. Tant mieux.

Le plus difficile à oublier c'est la réputation acquise par la ville qui m'accueille et par la Maison dont je vais prendre, avec toute l'équipe en place, les destinées en mains.

Grenoble « ville-pilote », lieu où toutes « les expériences sont possibles », « Maison-modèle », etc. Qu'est-ce qu'une ville-pilote ? Peut-être d'abord une ville d'accueil. Une ville dans laquelle on ne se sent pas étranger, qui sait offrir sa couleur, sa personnalité, une ville de partage.

La réputation d'expérience me gêne plus, je l'avoue. En 1977, la Culture en France a dépassé le stade de l'expérience, avec tous les aléas – financiers, structurels – que cela implique. L'expérience, commencée il y a trente ans par l'aventure des Centres Dramatiques puis poursuivie par les Maisons de la Culture – n'a plus besoin d'être enterrée sous les fleurs mais d'être reconnue comme une composante essentielle du tissu social, et porteuse, bien sûr, de toutes ses contradictions. Comme s'il fallait encore se persuader que nous n'en sommes plus aux hypothèses de recherche mais bien – il n'y a qu'à lire les chiffres – à mesurer et à améliorer sans cesse les résultats.

C'est d'autant plus vrai qu'ici l'aventure a commencé, spontanément, bien avant d'autres, portée par les femmes et les hommes

d'une ville et d'une région. C'est une dimension qu'il ne faut pas perdre de vue.

Voyez-vous, heureusement que le troisième directeur, que je vais être, a commencé par flâner dans les rues. Circulant dans Grenoble, pour écouter et voir, j'y ai peut-être senti, avec cette naïveté de ceux qui se veulent disponibles, sur quel soubassement s'était édifiée sa réputation. C'est qu'ici, on s'est posé, bien plus tôt qu'ailleurs, le problème de la circulation. C'est même, je crois, une des composantes essentielles de l'histoire de Grenoble. Et cela va du tracé urbain aux idées, en passant par les équipements, la circulation des œuvres et des hommes. Bien sûr, je ne dis pas que le problème a été réglé, je dis qu'il a été posé plus tôt. Qu'il participe du tissu et du cœur.

Partant de là, si je reprends la complexe organisation inventée pour le fonctionnement de la Maison de la Culture, je me dis que ses trajets sanguins ont été dessinés sur une idée bien simple mais bien neuve : il faut que *ça circule* au maximum. De l'intérieur à l'extérieur, des 500 collectivités de l'Isère aux publics des trois salles de la rue Paul-Claudé, du Conseil d'Administration au directeur, de l'équipe au Comité de patronage, etc. Ouvrir, écouter, tenter, être utiles, autant d'attitudes à opposer à l'entassement, le stockage, l'étranglement, la rétention (autant des œuvres que des idées ou des connaissances).

Dans cette recherche incessante, bien axée par Didier Béraud (que je salue au passage, dix ans plus tard, déjà !) maintenue et enrichie par Catherine Tasca, faire autant que se peut la belle part aux hommes autant qu'aux œuvres qu'ils produisent. Tenter de les faire parler, de les faire s'expliquer, de les faire se confronter, même aux critiques les plus vives. Afin de ne pas livrer à tous ceux – je dis bien à tous – ceux qui viennent pour les lire, des œuvres coupées de leurs racines et de leurs branches et qui ne leur apparaissent plus dès lors que comme des monuments énigmatiques et insondables, « calmes blocs ici bas chus d'un désastre obscur ». En somme, mais c'est une utopie, tenter de transformer, peu à peu, à la longue, les « spectateurs » en « témoins » et, peut-être aussi, s'ils le souhaitent, en « acteurs ».

Voilà bien des abstractions. S'il avait pu me lire, ce cher Beyle aurait déjà dit : « Cet homme est à jeter par les fenêtres. » Sans doute, sans doute... Encore qu'il soit bon d'avoir quelques idées sur la route qu'on va suivre au moment où l'on prend la tête d'une telle Maison.

Pour l'instant, comme je le disais au début, je commence par circuler dans Grenoble. Alors, pardonnez-moi, je suis pressé de flâner, d'écouter et de voir...

Henry Lhong



## la surface de réparation

Un jeune auteur : Raymond Duthèque. Et deux comédiens de la nouvelle génération qui, à partir du texte proposé, ont élaboré totalement un spectacle (1) à deux personnages. Ces deux jeunes gens, rivaux puis bientôt complices, font inévitablement penser aux héros de certains films américains (comme « L'épouvantail »). Violence dans le langage, dans les rapports. Devant des panneaux publicitaires évoquant la « soif d'aujourd'hui », Olivier Granier et Christian Rauth expriment la fièvre de notre temps : « Nous tentons de porter au-devant du spectateur la brutalité de tous les jours, l'obscénité du quotidien. » Et cela sur fond de musiques de Miles Davis, Johnny Otis, Jimmy Hendrix.

L'histoire : Sam attend sur le bord de l'autoroute. Aucune voiture ne passe. Survient Jeff. Sam tente de chasser Jeff qui tient bon. Tous les deux s'observent, s'injurient, pour finir par comprendre qu'ils se ressemblent... et qu'ils ont une passion commune : le football. Durant tout ce temps, la chaleur torride les soumet tous les deux à rude épreuve et leur comportement s'en ressent...

Ils vivent le rêve dérisoire qui leur est proposé, rient et pleurent, seuls, sur cette autoroute, vide...

### A bâtons rompus avec Olivier Granier et Christian Rauth

Ils viennent s'asseoir, calmes et souriants, à cette table du café d'Avignon, près des Carmes. Rien ne laisserait supposer que ces jeunes gens, une demi-heure auparavant jouaient l'un en face de l'autre, l'un avec l'autre, au jeu

terrible de qui dispute à son voisin sa place au soleil... Un spectacle qui est aussi une épreuve physique, une épreuve de fond où chacun, tour à tour, « prend le commandement ».

– Nous avons déjà donné **La Surface** à Avignon, l'an dernier. Puis à Saint-Denis, en banlieue parisienne, en province. Cela a marché très fort non seulement avec les spectateurs de la jeune génération, directement concernés, mais avec les autres aussi...

– Sans doute parce que le regard que jette Raymond Duthèque – et que souligne votre interprétation, ce regard sur « une certaine jeunesse » (comme disent les media) invite non pas à s'indigner, à aller « chercher son flingue », mais à entrer, un peu, dans la réflexion ?

– Probablement, oui.

– Dans certaines séquences, on a l'impression d'assister à une sorte d'improvisation délirante...

– Non, le texte existe, et il est respecté. Mais en le travaillant, nous l'avons adapté non à nous-mêmes, mais aux personnages que nous nous sentions devenir...

Car ce duo intense où passent les fantômes de notre société, c'est d'abord un duo de comédiens, un travail de théâtre. L'un d'eux, encore récemment, jouait dans **l'Echange**, de Claudel, à la Comédie de Saint-Etienne : l'autre extrémité, peut-être, du registre théâtral...

Olivier Granier et Christian Rauth se sont désaltérés. C'est bien. Mais cela ne suffit pas. Quatre-vingts minutes de paroxysme, cela creuse, non ? *Bon appétit – et à plus tard !*

(1) Durée : 1 h 20.

Jean Delume



Photo X

### Rebecca

une création pour enfants par le Théâtre du Pélican

C'est une histoire née à partir de propositions d'enfants (lors de séances d'animation dans la banlieue de Clermont-Ferrand). Les dialogues se sont modifiés en fonction des réactions et des réflexions du jeune public.

Rebecca : une petite fille comme beaucoup d'autres ; elle apprend une récitation – et s'endort. Autour d'elle vont surgir, dans une lumière bleue, des objets inattendus : un vieux fauteuil, une horloge. Ils sont là, disent-ils, depuis deux mille ans (car ils parlent)... Arrive un garçon tout habillé de rouge, muni d'énormes chaussures et grand amateur de pommes ; puis d'autres enfants, dont les parents sont partis vers de lointaines galaxies, à la recherche d'énergies nouvelles... Rebecca se mêle à leurs repas et à leurs jeux : à la fin d'une partie de colin-maillard, la voilà qui se retrouve seule dans la forêt où les animaux ont pris le pouvoir : ils enferment tous les humains qu'ils rencontrent. La fillette échappera de justesse à ce sort, après une poursuite mouvementée, et grâce à son ballon magique. Elle aboutira au pays des fleurs – des fleurs musiciennes, libres et heureuses depuis qu'elles ont quitté les hommes.

Une grosse voix se fait entendre : Rebecca ouvre les yeux, encore tout émerveillée de son rêve : « Papa, si tu savais !... », dit-elle.

La troupe du Pélican, qui travaille à Clermont-Ferrand et dans la région, a présenté ce spectacle à Avignon pendant toute la durée du Festival. Il y a reçu un accueil chaleureux, tant de la part des enfants que des adultes.

**Rebecca** s'adresse aux enfants de 8 à 13 ans, et sa représentation dure une heure. Le texte de la pièce peut être consulté à la bibliothèque.

### La saison du C.D.N.A.

Après l'avoir présenté en tournée (Belgrade, Paris, Lyon), le C.D.N.A. reprendra **Palazzo mentale** les 21, 22 et 23 décembre. A partir du 20 avril 1978, il donnera **Maitre Puntila et son valet Matti**, de Bertolt Brecht, dans une mise en scène de Georges Lavaudant.

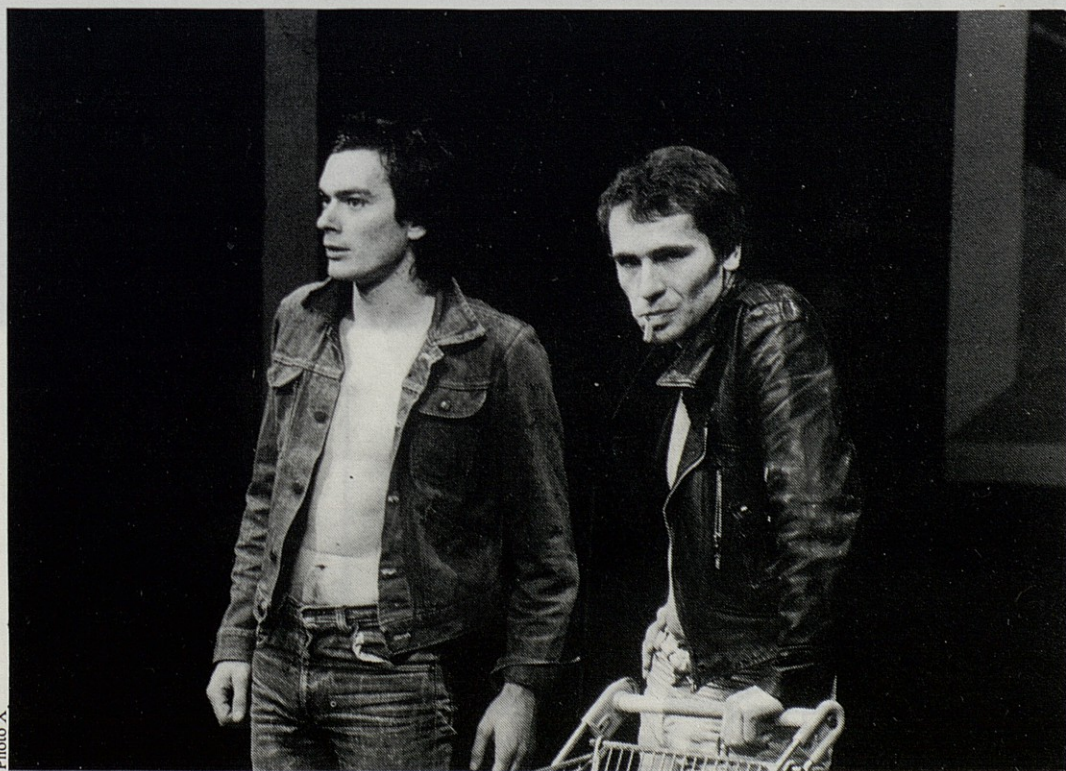


Photo X

# maison de la culture grenoble

4, rue Paul-Claudé, Grenoble - Tél. 25.05.45



## OCTOBRE 1977

### ARTS PLASTIQUES

- habitations provisoires de nil yalter
- yves niore - dessins
- architectures marginales aux u.s.a.

du vendredi 23 septembre au dimanche 30 octobre  
tous les jours de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h

Dans le cadre de cette exposition, une rencontre avec Nil Yalter et Bernard Dupaigne aura lieu le vendredi 21 à 20 h 45.  
**Entrée libre.**

du vendredi 23 septembre au dimanche 30 octobre  
tous les jours à partir de 11 h

Exposition.  
**Entrée libre.**

du vendredi 7 octobre au 27 novembre  
tous les jours à partir de 11 h

Exposition conçue et réalisée par le Centre national d'art et de culture « G. Pompidou » (C.C.I.) en collaboration avec le Centre Culturel Américain de Paris  
**Entrée libre.**

### CINEMA

- les marx brothers dans « explorateur en folie » (1930)
- toni de jean renoir (1934)
- le temps des cerises de jean-paul le channois (1938)
- la vie est à nous de jean renoir (1936)
- le point du jour de louis daquin (1948)
- 2 débats
- cinémathèque

samedi 1<sup>er</sup> à 14 h 30 et 20 h 30 (p.s.)

Prix des places :  
● moins de 16 ans : 4 F  
● adhérents : 8 F ; non-adhérents : 13 F

jeudi 6, à 20 h 30  
samedi 8, à 14 h 30 et 20 h 30 (p.s.)

prix des places : adh. 8 F - non-adh. 13 F

jeudi 13, à 20 h 30  
samedi 15, à 14 h 30 et 20 h 30 (p.s.)

prix des places : adh. 8 F - non-adh. 13 F

jeudi 20, à 20 h 30 (g.s.)  
samedi 22, à 14 h 30 et 20 h 30 (p.s.)

prix des places : adh. 8 F - non-adh. 13 F

jeudi 27, à 20 h 30  
samedi 29, à 14 h 30 et 20 h 30 (p.s.)

prix des places : adh. 8 F - non-adh. 13 F

mercredi 12, à 20 h 30 (p.s.)

avec le cinéaste j.p. le channois sur les groupes « octobre », « ciné-liberté » et « les amis de spartacus ». **Entrée libre**  
Thème : la conservation des films et la distribution non-commerciale. **Entrée libre.**

mercredi 26, à 20 h 30 (p.s.)

Thème : la conservation des films et la distribution non-commerciale. **Entrée libre.**

dimanche 9, 16, 23 et 30, à 17 h (p.s.)

Prix unique : 5 F

### DANSE

- l'ensemble mioritza de kichinev
- le ballet national de colombie

mardi 4, à 20 h 45  
mercredi 5, à 14 h 30 et 20 h 45 (g.s.)

En collaboration avec l'Association France-U.R.S.S.  
Prix des places : adh. 15 F ; non-adh. 27 F  
Prix unique pour la représentation du 5 à 14 h 30 : 10 F

jeudi 27, à 19 h 30  
vendredi 28, à 20 h 45 (g.s.)

Prix des places : adh. 15 F ; non-adh. 27 F.

### LITTERATURE

- l'heure de critique du livre

samedi 1<sup>er</sup>, à 15 h 30 (bibliothèque)

**Entrée libre.**

### MUSIQUE ET CHANSON

- jazz avec bemsha
- récital cathy berberian
- françois béranger
- 6 heures de chansons

vendredi 7, à 20 h 45 (p.s.)

Jean Bertin, trompette ; Vincent de Montmolin, saxophones ; Jacques Panisset, guitare électrique ; Alain Perissat, basse fender ; Jacques Givry, percussion.  
Prix des places : adh. de - de 21 ans 11 F ; adh. 15 F ; non-adh. 27 F.

vendredi 14, à 20 h 45 (g.s.)

Inaugurant le cycle « Musiques vocales », C. Berberian, soprano, interprétera des airs de Monteverdi aux Beatles.  
Prix des places : adh. 15 F ; non-adh. 27 F.

mercredi 19, à 20 h 45 (g.s.)

Prix des places : adh. 15 F ; non-adh. 27 F.

samedi 22, de 17 h à 23 h (g.s.)

Six heures de chansons non-stop avec Morange et Fertier, Claire et le Workshop de Lyon, Jean-Roger Caussimon et Eric Robrecht (piano), Jean Vasca et le groupe de Michel Devy. En collaboration avec l'association Fellap.  
Prix des places : adh. 20 F ; non-adh. 32 F.

### THEATRE

- rebecca
- la surface de réparation

jeudi 6, samedi 8, mercredi 12, à 14 h 30  
vendredi 7, mardi 11, jeudi 13, à 9h30 et 14h30  
dimanche 9, à 15 h 30 (t.m.)

Un spectacle d'une heure pour enfants et jeunes de 8 à 13 ans par le Théâtre du Pélican.  
Prix des places : enfants 5 F ; adultes 10 F.

mardi 18, mercredi 19, vendredi 21, à 20 h 45  
jeudi 20, à 19 h 30 (p.s.)

Une pièce de Raymond Duthé, interprétée par Olivier Granier et Christian Rauth.  
Prix des places : adh. de - de 21 ans 11 F ; adh. 15 F ; non-adh. 27 F.

### VIE DE LA MAISON

- relais-information

samedi 1<sup>er</sup>, à 17 h  
mardi 4, à 18 h 30

Réunions d'information pour les relais des collectivités.  
**Entrée libre.**

musique

## musiques vocales

avec Cathy Berberian

L'ensemble  
Mioritza  
de Kichinev

Créé en 1964, l'ensemble populaire **Mioritza** propage le folklore moldave non seulement dans sa propre république, mais aussi dans le reste de l'URSS et à l'étranger (Chypre, Hongrie, Cuba, Italie, Hollande). La troupe est composée d'amateurs et a reçu, à ce titre, de nombreux prix. Les trente danseurs et musiciens ont à leur répertoire des pièces folkloriques moldaves aussi bien que russes, géorgiennes, hongroises, bulgares... A côté des instruments classiques, tels que la trompette, le violon ou l'accordéon, on trouve des instruments populaires spécifiques de cette région, comme le cymbalum.

Le groupe **Mioritza** sera l'hôte de la ville de Grenoble du 1<sup>er</sup> au 7 octobre. Les trois spectacles qu'il donnera dans la grande salle de la Maison de la Culture marqueront brillamment le coup d'envoi de la saison.

Le ballet  
de Colombie

de Sonia Osorio

Plus variée que nous ne l'imaginons, la Colombie touche à cinq domaines : côte atlantique, côte pacifique, les Andes, les plaines, l'Amazonie. Les populations noires, indiennes et espagnoles ont mêlé leur histoire pour nous donner un folklore varié et contrasté. Le **ballet de Colombie**, sous l'impulsion de Sonia Osorio, a recueilli ses traditions et les a ordonnées en un spectacle haut en couleurs. Les quarante danseurs et musiciens remontent aux rites indiens de l'Eldorado, évoquent la chasse au crocodile des plaines d'Amazonie, font revivre le marché paysan des Andes, les combats de coqs, les processions, les luttes au couteau, au son de la fameuse « cumbia » colombienne. Chaque soirée nous permet de traverser les siècles et l'espace et de saisir, comme dans un kaléidoscope, la tourbillonnante variété d'un pays attachant.



De Monteverdi...

Le premier instrument, celui que tous ont en partage. C'est sans doute pour cela que *la voix* nous touche tant, même au delà de la simple compréhension du message immédiat. La Maison de la Culture se propose cette année d'explorer différents aspects de la pratique vocale telle qu'elle peut nous apparaître aujourd'hui. Le cycle *Musiques Vocales* débutera le 14 octobre avec un récital de la soprano **Cathy Berberian**.

Née aux Etats-Unis de parents arméniens, **Cathy Berberian**, connue pour son interprétation du répertoire classique, et notamment de Monteverdi, est devenue célèbre par la musique contemporaine, où ses exceptionnelles qualités vocales et musicales ont amené de nombreux compositeurs à lui dédier leurs œuvres : Pousseur, Milhaud, Cage, Stravinsky, Berio.

**Cathy Berberian** ne limite pas là son rôle de créatrice : elle ordonne et « met en scène » des programmes originaux tels que *A la recherche de la musique perdue*, *Musique au second degré* et *De Monteverdi aux Beatles*, enregistré sous le titre de *Magnificathy*, et qui sera donné en grande salle (le 14 octobre). Elle a aussi composé diverses pièces, parmi lesquelles *Stripsody*, collage d'onomatopées inspirées par les bandes dessinées.

Les auditeurs du monde entier ont pu apprécier son extrême intelligence musicale, sa présence scénique, son humour, toutes qualités qui concourent à faire d'un récital de **C. Berberian** une soirée dont on se souvient avec un plaisir émerveillé.

Jean-François Héron

Concerts prévus dans le cadre de *Musiques Vocales*, outre le récital de C. Berberian :

- La voix et la danse dans l'Inde du Sud (décembre).



... aux Beatles

- Le chœur Madrigal de Sofia (janvier).
- Un programme chant/clavecin réservé à la décentralisation (février).
- Un ensemble vocal consacré à la musique médiévale (mars).
- Le Te Deum de Berlioz, avec les Chœurs Grenobloises (avril).
- Ion Piso, ténor, avec l'Ensemble Instrumental de Grenoble (mai).

En outre, trois stages auront lieu dans le courant de l'année, dont les thèmes seront vraisemblablement :

- La voix chez l'enfant.
- La création vocale contemporaine pour les chorales d'amateurs.
- La voix dans le jazz.

un chant pour  
demain

en collaboration avec FELLAP

Dans la lignée de *Chansons en liberté*, hommage à Gianni Esposito (février 76), ce festival souhaite montrer les tendances nouvelles de la chanson en 1977. Les chanteurs au programme n'ont pas le soutien des mass-media et des entreprises de spectacle traditionnelles. Ce sont eux, pourtant, qui font progresser le domaine de la chanson, au carrefour de la musique, de la poésie et de l'expression visuelle. Il s'agit aussi d'éloigner l'image caricaturale du « chanteur - gratteur de guitare - au fond d'une cave » et pour cela d'inviter des groupes de qualité, qui pourront également présenter leur propre expression. Dans la grande salle de la Maison de la Culture on

**LA  
MAISON  
DU  
SALON**

**38610 GIÈRES**  
**(76) 88.72.52**

## un certain cinéma français

pourra entendre mercredi 19 octobre **François Béranger**, et, le samedi 22 au cours de **Six heures de Chansons**, Morange et Fertier, Claire et le Workshop de Lyon, Jean-Roger Caussimon avec Eric Robrecht ainsi que Jean Vasca et le groupe de Michel Devy. A l'espace 600 de la Villeneuve, Jean-Max Poma, le groupe Perception (jeudi 20) et Claude Yvans et Danou, Gilles Elbas et Siegfried Kessler, le Groupe Clivage (le 21). L'auditorium de la Discothèque Grand'Place accueillera deux débats sur « La chanson, les associations culturelles et l'école » (le 20 à 18 h) et « La Création » (le 21 à 18 h).

J.F. H.

## une ville, un jazz

avec Bemsha



Le jazz a une place bien maigre dans le domaine de la musique. Quelques émissions de radio, quelques rares (et anciens) concerts à la télévision. Des festivals, bien sûr, avec des noms prestigieux où se pressent les connaisseurs, mais pas un grand public. En fin de compte, rien d'organisé pour que vive cette musique authentique et passionnante.

Cette année, la Maison de la Culture inaugure une série de concerts sous le label **Une ville, un jazz** qui devrait permettre de faire connaître *chaque mois* des musiciens de tous horizons, de toutes « tendances ». Un débat pourrait s'instaurer avec le public, des ateliers s'organiser, des animations se créer, le temps fort restant les « Cinq jours de jazz » prévus cette année du 21 au 25 mars.

Le premier de ces concerts aura lieu le 7 octobre avec **Bemsha**, un orchestre du Jazz-Club de Grenoble, association qui poursuit un travail en profondeur qu'elle cherche à développer.

**Bemsha**, ainsi baptisé en hommage à Thelonius Monk, entamera bientôt sa troisième année d'existence. Le groupe a été jusqu'à maintenant un creuset où se sont alliés plusieurs courants du jazz actuel, dans la recherche permanente d'une voie personnelle. L'interprétation de compositions originales permet l'affirmation de chaque individualité ainsi que l'approche collective de l'improvisation. Font partie du groupe : Jacques Bertin, trompette, bugle ; Vincent de Montmolin : saxophones ténor et soprano ; Jacques Panisset : guitare électrique ; Alain Périssat : basse fender ; Jacques Givry : percussion.

Prochain rendez-vous : vendredi 18 novembre avec le **Chicago Blues Festival**.

Nicole Martin-Raulin

Durant le premier trimestre de la saison 77-78, le secteur cinéma de la Maison va tenter, avec d'autres, de circonscrire une certaine période, une certaine tradition, un certain type de cinéma français.

Ce que nous voulons faire : tendre une passerelle entre la période qui précéda le Front Populaire et le bouillonnement social contemporain. Avec, pour angle d'attaque, l'action cinématographique dégagée des contingences commerciales qui s'est exprimée dans des mouvements culturels divers et qui revendique aujourd'hui une aide publique comparable à celle dont bénéficient les autres formes de l'art (théâtre, musique, danse, arts plastiques...).

L'ensemble des organisations culturelles à vocation cinématographique de la région grenobloise sont parties prenantes dans cette opération qui s'étendra sur dix semaines et sur l'ensemble du département avec des projections dans leurs lieux traditionnels et dans les collectivités.

Elle comprendra :

- une *rétrospective de la fin des années vingt à mai 1968*, date qui marque dans l'histoire du cinéma français une étape importante : celle des Etats Généraux de la profession ;

- une *sélection de films « mal vus » de 1968 à nos jours*. Mal vus au double sens du terme : on ne les a pas assez vus ou pas vus du tout et (cela explique ceci) ils sont mal vus par certains de ceux qui ont le pouvoir de décision en matière de diffusion – sans doute parce qu'ils ne sont pas assez rentables (le cinéma est une industrie n'est-ce pas ? et donc l'objet d'un commerce !) ;

- une *semaine de la décentralisation cinématographique*. Eh oui ! Notre époque n'est peut-être pas celle des débuts de cette décentralisation mais un certain nombre de réalisations récentes marquent la naissance d'un phénomène qui a toutes les apparences d'un mouvement de décentralisation : des cinéastes professionnels s'installent en province (Vautier, Victor, Allio... etc.) et des régions commencent à se donner, notamment autour d'équipements culturels, des moyens de production cinématographique (Le Havre, Bobigny, Annecy, Grenoble...).

Des conférences et tables rondes rappelleront ce que furent « Les Amis de Spartacus », le Groupe « Octobre », « Ciné-Liberté », « les Etats Généraux » et ce que sont les organisations actuelles du cinéma militant. Elles évoqueront aussi des problèmes généraux comme ceux de la « conservation et de la diffusion culturelle des films » ou des problèmes plus particuliers comme « le cinéma à Grenoble ». Elles permettront enfin de mettre en évidence la continuité – sous des formes diverses – de la tradition française du film dit « social ».

Alain Thomas

### Dans les collectivités...

Cette année, nous allons essayer de mieux lier les activités de diffusion à l'extérieur à ce que nous faisons dans la Maison.

Aussi de la fin octobre au début décembre, nous proposerons aux collectivités extérieures à Grenoble un nombre limité de films illustrant les trois volets de notre programmation interne centrée sur une certaine tradition du Cinéma français : la rétrospective, « les mal vus », la décentralisation cinématographique.

Nous espérons pouvoir les faire bénéficier de la présence des réalisateurs, invités à venir à la Maison de la Culture présenter leurs films. Cela ne sera pas possible pour tous les films évidemment, notamment pour ceux de la rétrospective dont les réalisateurs sont assez âgés ou, comme Renoir, installés à l'étranger.

De toutes façons, l'animateur cinéma se déplacera pour participer aux discussions après les projections.

Nous pensons pouvoir proposer les films suivants :

« La vie est à nous » et « Toni » de Jean Renoir ou « Le temps des cerises » de J.-Paul Le Chanois, « Los Païs » de Gérard Guérin et sans doute « Pierre et Paul » de René Allio ainsi que le premier film de l'**Atelier Cinéma du Dauphiné** qui travaille avec le secteur cinéma de la Maison de la Culture : « Josette »...

Quelques incertitudes demeurent en raison des problèmes de format des films (16 ou 35 mm) ou des tarifs élevés de location pratiqués par les distributeurs.

A.T.

**hi**  **fi**

**MANTELLO  
ELECTRONIQUE**

Auditorium 72 m<sup>2</sup>

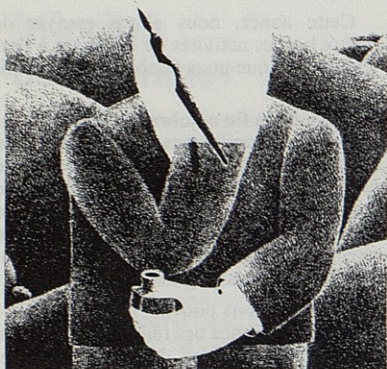
Le Rondeau  
ECHIROLLES

Parking assuré

## arts plastiques

# architectures marginales

## aux u.s.a.



### Les humeurs de Yves Nioré

Les dessins, exclusivement à l'encre de chine, que réalise Yves Nioré, ne manquent pas d'humour ni d'humeur. Un humour noir, une humeur maligne. L'intrigue est que ses dessins ne racontent pas d'histoire ; ils ne sont pas bande dessinée, pas plus illustration. A bien regarder, chaque dessin développe une expression littéraire : des rapports d'idées au pied de la lettre... comment dire, des réseaux de formes au bec de la plume. L'artifice est là.

Sortie de l'encrier, cette humeur donc, noirâtre, se répand au fil du tracé jusqu'à pigmenter le grain du papier ; maculer les feuilles pour bloquer des formes volumineuses et réserver le blanc par halo ou par masse ; jusqu'à tisser patiemment une trame de fines zébrures, en jeux d'ombres et de valeurs, qui burinent les volumes, précisent les formes, tranchent l'espace et le modulent. Enfin l'humeur nomme une figure, reconnaît un geste, une mimique ou bien une attitude. Elle fait en sorte que le dessin fonctionne. Alors l'humeur se résorbe devant la tâche accomplie. Le dessin énonce ce qui le constitue, transgresse les limites de son cadre comme pour interpellé le passant : Hep, j'ai une idée et voilà mon intention.

Mais que l'on prenne garde. L'humeur reste, autant jet de venin que simple écran d'encre derrière lequel Nioré se protège, préserve une vie dite d'artiste : un homme qui cherche à dessiner son propre visage, doutant des bonnes âmes qui lui en prêteraient un à l'occasion.

Y. P.

Réalisée par Jean Dethier et présentée par le Centre de Création Industrielle en novembre 1975 à Paris, cette exposition se voit comme un reportage photographique et documentaire sur les phénomènes divers d'une architecture dissidente. Photos d'une architecture sans architecte, à regarder volontiers, libre de son espace et de ses principes ; documents d'une architecture éprise de matériaux en tous genres, et autant de formes modernes (les dômes) que traditionnelles (la charpente ou la terre sèche). En tous les cas, un habitat fou d'invention et rêveur d'autoconstruction. De nombreuses citations livrent ces expériences que l'on dirait inscrites, tels des graffiti, sur les marges du grand cahier des charges de l'Amérique : depuis Henri-David Thoreau, jusqu'à Marcuse, de Bob Dylan à Jerry Rubin, sans oublier tous ses marginaux des années 60.

Si la France a connu, aussi, ses cas de culture parallèle, rien n'en laisse encore paraître. En architecture, du moins, tout se passe comme si la marginalité se terrait, silencieuse. Les réalisations, les réussites et les échecs restent à découvrir au hasard des témoignages et des rencontres, tout comme les recherches actuelles avec leur propre dimension. Aussi Patrice Doat, architecte et enseignant, membre de l'Association pour le Développement et l'Expérimentation des Techniques et Energies Nouvelles (A.D.E.T.E.N.) et Nathalie Sabatier, à qui nous avons demandé de présenter l'esprit de ces architectures marginales, se sont contentés des U.S.A., évoquant les idées qui ont pu favoriser un tel mouvement.

Yann Pavie

La difficulté est grande d'essayer de faire apparaître, au delà du papier glacé, la vie, les idées de tous ces gens qui ont créé pleinement leur habitat, leurs rêves. C'est une prise en charge totale de soi qui s'oppose à l'architecture de « cages à lapins » que la société dominante entend imposer – cages à lapins de la standardisation, de la production de masse, de la dépersonnalisation. C'est une lutte pour se découvrir soi-même, peut-être un moyen d'introspection ou de libération. Construire avec ses propres expériences demande autrement plus d'énergie, d'imagination, de courage et de plaisir que de déléguer son pouvoir, son savoir-faire aux spécialistes, experts reconnus et homologués de la division du travail et de la dérivation du plaisir.

### Les artisans de l'indispensable

« L'art de construire est dicté par un arrêté poétique, une communication qui n'attend que la sensibilité des mains de l'artisan pour s'épanouir. Ce peut être le matériau qui l'énonce ou la forme, l'aspect extérieur, ou la manière dont le constructeur aborde l'environnement qui s'offre à lui ; ou ce peut être, tout simplement, la manière dont les différents

éléments se combinent pour permettre à la forme et aux assemblages de réaliser la construction dans sa totalité. »

Les constructeurs jouent, assemblent, sculptent, amalgament les matériaux qu'ils ont amassés ou qu'ils collectent au jour le jour. C'est une exploration continue, un abandon total des contraintes architecturales. On construit avec ce que l'on trouve autour de soi et suivant les impératifs du moment. « C'est un travail d'artisan : prendre son temps pour choisir les matériaux, s'abandonner à son imagination et à ses sensations. »

Parfois les réalisations sont le résultat de la pensée onirique d'un homme, un rêve de pierre comme le Palais Idéal du facteur Cheval ou les tours de Watts édifiées par un ardoisier pendant plus de 30 ans, dans la banlieue de Los Angeles. D'autres fois, c'est une forme qui devient symbole d'un nouveau style de vie, d'une contre-culture. Les dômes de Drop-City, première communauté hippie fondée à Trinidad dans le Colorado dans les années 60, en sont l'exemple : « en faire plus avec moins », prôner la vie dans une sphère par opposition à l'esprit et à l'environnement « carrés » de la masse des gens. La construction se fait autre, la relation matière-homme devient constitutive d'une pensée, d'un mode de vie. « Ce que je bâtis est immatériel, ce qui compte ce n'est pas la matière dont la maison est faite, c'est ce qu'elle signifie. » Clarence Schmidt (maçon).

Cette conception différente de la construction se retrouve dans la relation de celle-ci avec la nature. A l'inverse de la maison sécurisante, aseptisée, robotisée, gadgétisée du XX<sup>e</sup> siècle, les maisons, ici, s'ouvrent à la nature, au vent, au soleil, à l'eau qui ruisselle, aux arbres... « Quelques gouttes d'eau n'ont jamais fait de mal à personne. On devrait être capable de vivre en laissant la nature envahir notre lieu d'habitation. » Val Agneli (architecte).

### L'art de la récupération

« Nous fouillons les poubelles  
Tout ce qui a une âme nous est utile. »

Récupération – rentabilisation – recyclage, telle est la ronde des matériaux hétéroclites employés. Cette utilisation systématique des rebuts est un des caractères spécifiques de l'architecture marginale, une des facettes de ce nouveau langage créé par la nécessité et le refus du gaspillage. La récupération est un art de vivre dans une société axée sur la consommation à outrance. Ce recyclage des surplus d'une société industrielle demande beaucoup de travail et de temps. Mais justement, dans leur recherche à maîtriser leur vie quotidienne, les jeunes communautaires accordent



Photo X

une place privilégiée à la réhabilitation du travail manuel, artisanal, ainsi qu'au rapport temps-travail-plaisir. Leur organisation inclut leur habitat bien naturellement et tend à instaurer une auto-production et à leur assurer une autonomie économique et énergétique – « l'ingéniosité douce par opposition à l'ingénierie lourde ».

En architecture, des constructions surprenantes voient le jour, réalisées à partir des techniques les plus diverses et résultant d'une pratique individuelle ou collective d'auto-construction artisanale. Le dôme, technique de pointe de l'industrie, fut détourné, et dès lors ont fleuri un nombre croissant de dômes artisanaux alliant les techniques les plus avancées avec des moyens rudimentaires. Les constructions en mousse de polyuréthane expansée se sont moulées en des formes organiques les plus variées. Mais l'enthousiasme a baissé rapidement pour ces matériaux chimiques chers, qui ne durent pas et dont le cycle de fabrication est trop lié à celui de mode de production capitaliste.

Aussi un renouveau d'intérêt s'est manifesté rapidement pour les matériaux naturels en particulier le bois – d'où ceux qu'on appelle les nouveaux charpentiers : ils empruntent leurs modèles soit à des civilisations pré-industrielles (yourtes, adobes, cabanes en rondins...) soit élaborent un mélange complexe de

styles et de matériaux, œuvre d'imagination non dépourvue d'harmonie et d'ironie. L'habitat devient mouvant, la construction n'est presque jamais achevée, elle évolue sans cesse au gré de la vie de ses occupants. Une symbiose existe entre les usagers – l'habitat – la nature, dont les formes sont les plus inattendues. L'imagination est au pouvoir.

### Subversion et marginalisme

Pour beaucoup, marginalisme est synonyme de fuite, d'individualisme libéral, d'utopisme nostalgique, de retour à la nature, de parasite... Cette hargne vient du racisme de ceux qui s'aperçoivent qu'une partie de plus en plus nombreuse de la jeunesse leur échappe, refuse leurs valeurs, leur droit chemin du *travail – armée – famille*.

En fait c'est une pratique différente qui s'instaure contre la société. La notion de prendre son temps comme subversion est importante – mouvement de résistance aux valeurs inculquées : rendement, production, nécessité, bonheur de tous. Les pratiques collectives ou non qui, par l'auto-construction, tendent à réhabiliter le travail manuel et artisanal vont dans ce sens. Changer la vie en commençant par maîtriser sa propre vie quotidienne, avec humour, désinvolture et sensualité.

Nathalie Sabatier et Patrice Doat

## Habitations provisoires

par Nil Yalter

Jusqu'en 1972, je peignais des toiles à tendance abstraite ; pour terminer sur des formes de cercles concentriques. Cette année-là, je suis rentrée en Turquie où des événements politiques se développaient avec une rare ampleur. Ce qui se passait m'importait ; réfléchir sur ma situation et ma condition ! Que faire de l'art. des ninceaux et des tableaux ?

### Un réflexe d'identité

J'ai repris mes dessins, mais cette fois sur des peaux de moutons. Et touchant à cette matière, j'ai découvert d'autres matériaux qui appartiennent ethnologiquement à la Turquie. L'animal, le mouton ; le travail de ces peaux comme matière et support, m'ont conduit au nomadisme. Intuitivement j'ai imaginé la structure, l'espace d'une tente ronde. J'ai, ensuite, rencontré des nomades, en Anatolie, qui habitaient la *Yourte*. Une sorte de globe. Un habitat fait par des femmes en plus, dans lequel je retrouvais les mêmes peaux, une organisation concentrique, géométrique, dans l'espace et la décoration. Un réflexe d'identité s'est produit. Pour moi la Turquie avec son quotidien, sa réalité historique et présente s'entrouvrait : les questions de la femme, de l'habitat, du nomade par rapport au sédentaire, de l'acte de possession et du processus de production. Je suis revenu en France avec l'idée tête de dire ce vécu. Pour ne pas en rester au folklore, j'ai compulsé des archives et j'ai rencontré Bernard Dupaigne, ethnologue. Une explication de type scientifique se joignait à mon intuition et la fondait.

### Des cultures en transit

C'est toute une organisation sociale et politique que j'ai voulu exposer. Retracer les faits et gestes, inscrire les formes et les idées du phénomène de l'immigration. Lorsque j'ai rencontré les nomades en Anatolie, les femmes me parlaient d'un fils, d'un mari, d'un oncle, travailleurs dans les grandes villes. C'est dire que le déplacement est pour le moins brutal et saisissant : du désert à la ville, de la tente au baraquement. Depuis, mon travail réfléchit les conditions de l'immigration, filtre ces êtres déplacés, en porte-à-faux complètement, révèle ces cultures en transit. Istanbul, Paris, New York... Comment l'immigré s'approprie l'habitat qui lui est échu, l'espace qu'il récupère ? Un espace d'expression, un espace de protection. Un espace refoulé.

Je n'ai pas tellement l'impression de faire de l'art. Plasticienne, j'ajoute simplement quelque chose à ce qui serait documentation. Je le dit autrement, sans détournement, ni appropriation. Pour moi, ça se passe dans la rue, ça se pose en travail collectif. Je suis avec ce que font les autres dans une relation de rencontre.

Ecrit à partir d'une conversation entre Nil Yalter, Bernard Dupaigne et Yann Pavie.

## les enfants et nous

*Nous commençons aujourd'hui la publication de quelques réflexions et témoignages de certains d'entre nous (1) – et d'autres – sur trois aspects (théâtre, cinéma, arts plastiques) d'une action culturelle en faveur de l'enfance.*

*Dans ces articles, notre ambition – modeste – est de faire le point sur les interrogations que l'éveil de la sensibilité et le besoin d'expression des enfants nous posent, en espérant qu'elles susciteront réactions, propositions, prolongements. On n'y trouvera donc pas une réflexion globale sur l'enfance, monde que notre société a encore trop souvent tendance à considérer comme « un monde à part » et dont elle réduit l'habitant à la condition d'un être à scolariser, à socialiser, à normaliser sans prendre en compte sa « totalité » avec ses besoins contradictoires et ses désirs fous.*

*Les textes qu'on trouvera ci-dessous et dans les pages suivantes sont consacrés aux spectacles dramatiques. Ceux consacrés au cinéma et aux arts plastiques paraîtront dans le prochain numéro de Rouge et Noir.*

*Ils sont complétés par des indications sur la façon dont la Maison de la Culture essaie, pour sa part et dans la limite de ses moyens actuels, de répondre aux demandes s'exprimant dans ce secteur.*

## Et maintenant que le théâtre pour enfants est devenu adulte...

Il y a quelques dizaines d'années, les représentations théâtrales proposées aux enfants se limitaient à des adaptations passablement édifiantes des Contes de Perrault ou des ouvrages de la comtesse de Ségur : dans les grandes villes – et dans les milieux où les parents allaient, eux aussi, au théâtre – on emmenait les enfants assister à la transplantation scénique plus ou moins adroite du **Chat botté** ou d'**Un bon petit diable...** Pas de théâtre, en tout cas, spécifiquement écrit pour la jeunesse. Aucun souci de prendre en compte la psychologie et l'imaginaire des jeunes spectateurs.

L'évolution se manifesta avant tout à partir de deux types de préoccupations : celle d'éducateurs particulièrement sensibles aux problèmes de l'enfance – notamment au sein d'organisations comme les C.E.M.E.A. (2) ; et celle de gens de théâtre (on ne disait pas encore « créateurs ») soucieux de l'existence et du développement du jeune public. D'un côté, un travail fondé sur une réflexion pédagogique, sans pour autant privilégier le didactisme au détriment du divertissement, et avec le souci de rester à l'écart des circuits pro-

fessionnels : tel fut, par exemple, le cas du Théâtre de la Clairière ; d'autre part – et principalement dans la « mouvance » de la décentralisation, une création cherchant sa voie, avec des moyens dramaturgiques simples : se souvient-on que l'une des premières réalisations de l'équipe de René Lesage à Grenoble fut un petit spectacle donné dans les écoles primaires : « **Madame la Lune** » ?

### Les enfants parlent aux enfants

Très vite, dès lors, s'est posé le problème des modalités d'intervention. Une étape essentielle fut franchie en 1961 par Catherine Dasté qui, en collaboration avec les éducateurs et les élèves de l'École de la Roseraie, à Dieulefit, fit jouer **les Musiques Magiques** (3), premier témoignage important d'un spectacle composé à partir du travail créatif des enfants eux-mêmes. Et l'on voyait se rejoindre là les deux dynamiques : théâtrale et éducative. Qui pouvait le mieux s'adresser aux enfants que les enfants eux-mêmes ?

A mesure que se développait le mouvement de création pour le jeune public, problèmes et affrontements, inévitablement, se faisaient jour. Sur les pelouses du Centre de séjour du Festival d'Avignon (était-ce en 1966 ou 1967 ?) s'est peut-être tenu le premier colloque (très « informel » en l'occurrence...) sur le théâtre pour enfants. Des oppositions, déjà, apparaissaient entre les tenants de pièces écrites pour les enfants et ceux qui estimaient qu'il faut créer avec eux ; et aussi entre les partisans de spectacles d'évasion, et ceux pour qui il est capital de confronter le jeune spectateur à la représentation de la réalité.

Entre aussi en ligne de compte l'âge des enfants auxquels on s'adresse : au fil des expériences, les comédiens ont constaté qu'il est préférable d'avoir en face de soi un public relativement homogène par l'âge (une salle où l'on trouve à la fois « petits » du cours primaire et « grands » du CM2 est une salle souvent « difficile ») : cependant le désir est fréquent, de la part des troupes, de pouvoir jouer aussi devant un plus large public (parents et enfants mêlés). Pour sa récente création, **La mémoire d'or**, le Théâtre-Action de Grenoble souhaitait que puissent se retrouver, pour un spectacle les concernant les uns et les autres, adolescents et personnes du troisième âge.

Un long itinéraire, donc, a été parcouru depuis les timides essais des années 50 et les rares créations de la décennie suivante. Les clivages apparus font songer à ceux qui sont nés au même moment à propos du théâtre en général, notamment en ce qui concerne les processus de création.

Allons plus loin : de même que certains en sont venus parfois à poser la question : « *Faut-il encore faire du théâtre aujourd'hui ?* », d'autres s'interrogent : « *Faut-il emmener les enfants au théâtre ?* » ; « *Faut-il un théâtre pour les enfants ?* ». Certains en contestent la nécessité et le bien-fondé ou, en tout cas, lorsqu'il s'agit de troupes de création, estiment parfois qu'ils n'ont pas vocation à pratiquer ce type de théâtre : tel est le cas du Centre Dramatique National des Alpes. Catherine Dasté, pour sa part, répond : « La seule conviction que nous ayons, c'est celle de l'importance, de la nécessité du théâtre. Ce que nos pères ont fait avec passion : tenter de redonner au théâtre un public populaire, nous essayons de le faire d'une autre façon, en créant des spectacles destinés aux enfants, sans distinction de classe sociale, puisqu'ils sont joués la plupart du temps (...) devant tous les enfants des classes (tel est du moins notre objectif qui, dans les conditions actuelles, n'est pas toujours réalisé, certains enfants n'étant même pas en mesure de payer 4 ou 5 francs). »

### La question d'argent

La question d'argent, du reste, ne concerne pas seulement les spectateurs. Pour les troupes, elle est également déterminante : survie difficile de jeunes équipes peu ou pas subventionnées ; lutte incessante de certaines compagnies, saison après saison, pour conquérir un public et conférer, chacune à sa manière, son identité propre à ce théâtre auquel elles croient. Les pouvoirs publics ont bien dû finir par prendre conscience de cet état de choses. L'Etat a admis le principe de la création et du développement de centres dramatiques pour l'enfance et la jeunesse. Six compagnies, en raison de leur travail antérieur et de leur vitalité, se sont vues reconnaître ce statut (4) ; mais il faut savoir que la subvention de chacun représente environ un dixième de celle allouée à un Centre « pour grandes personnes ».

C'est à l'initiative de l'une de ces compagnies (le Théâtre des Jeunes Années, de Lyon) que se sont tenues, en juin dernier, des rencontres internationales sur le théâtre pour l'enfance et la jeunesse (RITEJ), où il est apparu que ce théâtre-là pouvait aujourd'hui parler aussi haut et fort que « l'autre », et qu'il était en somme – par une plaisante contradiction de langage – devenu adulte (5).

### Des consommateurs, déjà ?...

Un problème demeure – là encore commun à toute création théâtrale de ces années-ci : le spectacle se suffit-il à lui-même ? De l'enfant « consommateur » de télé à l'enfant « consommateur » de théâtre, la différence est-elle si grande ?

La réponse sera affirmative et optimiste à deux ou trois conditions : que la venue de l'enfant au théâtre soit, aussi souvent que cela est possible, reliée à ses propres facultés d'expression (sans qu'on débouche forcément sur le devoir où l'on raconte la représentation...); que les comédiens – certains y consentent volontiers – se rendent auprès des élèves avant le spectacle ou établissent le contact après celui-ci ; qu'en dehors même de la représentation, les enseignants aient l'envie et les moyens de faire pratiquer certaines formes de jeu dramatique à leurs élèves.

La Maison de la Culture de Grenoble, étant donné le caractère largement diversifié de sa mission, ne peut faire face à toutes les demandes « potentielles » dans le domaine du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Elle s'efforce en tout cas, en inscrivant à son programme au moins trois spectacles chaque saison, de satisfaire le plus grand nombre, faisant appel à des compagnies de nature et d'orientation diverses, avec un souci permanent de qualité. Par ses contacts avec les enseignants et avec les éducateurs des Maisons de l'Enfance, M.J.C., etc. elle vise à suggérer et, toutes les fois que cela est possible, à assurer les démarches complémentaires d'action culturelle (6). Elle voudrait ne pas oublier (et faire en sorte que nul n'oublie) que les jeunes spectateurs sont sans doute le public de demain qu'il convient de sensibiliser au théâtre ; mais aussi qu'ils sont appelés à devenir les hommes et les femmes d'une société où ils auront à trouver leur place.

Une société au sein de laquelle ils auront besoin de toute leur lucidité, sans que pour autant celle-ci exclue la part du rêve. Ce difficile et indispensable équilibre, le théâtre pour les jeunes spectateurs peut, pour la part modeste qui est la sienne, contribuer à le prodiguer.

J.D.

P.S. Il n'a pas été fait mention, dans ces lignes, des spectacles de marionnettes qui, à eux seuls, auraient mérité un article entier, et qui occupent une place importante dans la création actuelle.

(1) Ont participé à l'élaboration de ce mini-dossier : Angela Blanc, Annie Bethoux, Philippe de Boissy, Bernard Cadot, Jean Delume, Paul-Juillard, Yann Pavie, Alain Thomas et Catherine Colin.

(2) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.

(3) Spectacle repris par la comédie des Alpes en 1965.

(4) Ce sont : le Théâtre La Fontaine (Lille), le Gros Caillou (Caen), la Comédie de Lorraine (Nancy), La Pomme Verte (Sartrouville), La Compagnie D. Bazilier (Saint-Denis), Le Théâtre des Jeunes années (Lyon). Ces quatre dernières troupes ont eu l'occasion de se produire à La Maison de la Culture de Grenoble.

(5) Les thèmes abordés par l'ensemble des participants : Théâtre et Jeunes Spectateurs pour un nouveau théâtre populaire ; Les activités dramatiques des jeunes comme expression autonome et émancipatrice ; Aspects dramaturgiques de la création pour jeunes spectateurs ; La lecture de l'image théâtrale par l'enfant-spectateur ; Théâtre pour jeune public et institutions culturelles seront publiés cet automne par le T.J.A. sous la forme d'un volume spécial des « Cahiers du Soleil Debout ». Toutes personnes intéressées par ce volume peuvent s'adresser au Théâtre des Jeunes années, 8, avenue Jean-Mermoz, Lyon 8<sup>e</sup>, Tél. (78) 74.32.08.

(6) C'est en particulier le cas des stages de formation en jeu dramatique, masques, marionnettes, organisés à l'intention des instituteurs, professeurs et éducateurs.

## Histoire simple d'une animation...

Depuis quelques jours l'impatience, la curiosité montent : qui est-il ? Comment est-il ? C'est bien pour nous qu'il vient ? C'est bien vendredi à 2 heures, et si ça dure plus d'une heure, on sera obligé d'arrêter et d'aller en sciences ?... Une bonne vingtaine de volontaires acceptent de venir à 13 h 30 pour installer le foyer, ce qui est fait en quelques minutes.

Jonathan Merzer avait accepté de déjeuner avec nous, ce qui a permis d'établir un contact plus chaleureux, et de préciser dans quelles conditions et dans quel esprit nous voulions travailler avec lui.

Dès le début de l'animation, les réactions des élèves sont libres et spontanées. Jonathan Merzer présente avec humour et vie les masques rapportés de ses voyages ; chaque masque est situé dans son pays, son utilisation est précisée, puis Jonathan se métamorphose en danseur noir, singe, dragon, vieux grand-père, acteur de NO, Pantalon ou Arlequin pour la joie des élèves stupéfaits de découvrir les multiples expressions du corps et de la voix. Le personnage d'Arlequin est plus longuement présenté au cours d'un sketch à demi-improvisé et qui évolue en fonction des réactions des enfants.

Puis, Jonathan Merzer répond aux questions sur son travail, son métier, ses voyages, ses masques... Quelques élèves peuvent animer le masque de leur choix pour quelques instants trop courts à leur gré. La rencontre, d'une heure trente, paraît trop brève à tous (même à ceux qui ne peuvent d'ordinaire être attentifs longtemps). Après le départ de J. Merzer, le reste de l'après-midi est consacré à commenter l'animation et à faire revivre certains masques.

### ... et du spectacle qui suivit

Pour la majorité, c'est aussi l'occasion de découvrir la Maison de la Culture et une salle de spectacle. Ils sont heureux de retrouver Jonathan Merzer sous le masque et le costume d'Arlequin. Comme ils ont discuté avec lui, ils ont pris conscience de la somme de travail nécessaire pour réaliser un spectacle, d'autant plus qu'ils n'ont pas bien compris auparavant que Jonathan est seul en scène, ce qui les impressionne et les déçoit un peu (la scène ne paraissait pas très « occupée » !). Si tous n'ont pas bien saisi la portée sociale, morale et même politique du spectacle, tous sont séduits par le jeu du comédien et par l'utilisation des objets : une grande louche devient tour à tour rame, micro, guitare, fusil, la forme ovoïde devient barque, roche, tribune, chaudron à polenta... Certains restent désarçonnés par les changements de rôle et le fil un peu décousu de l'histoire.

Mais là encore, belle unanimité : « c'est trop court ! » – « c'est chouette ! » – « on revient quand ? »

### ... et du stage qui s'ensuivit

C'est à nous, professeurs, de passer à l'action. Le masque nous conduit progressivement du travail au masque neutre, au masque de caractères, aux saynettes mimées et à la commedia dell'arte, ajoutant à l'expression corporelle, l'expression vocale et orale, alternant les exercices individuels et collectifs, l'improvisation immédiate et la préparation d'un sketch. Nous prenons conscience de la vie propre de chaque masque, de ses possibilités et limites d'utilisation. Un stage épuisant à divers titres (physique : gestes inhabituels ; intellectuels : effort soutenu d'attention à soi, aux autres, imagination et bien sûr le « trac ») mais très enrichissant malgré sa brièveté. A cause des demandes des élèves et de notre désir de leur faire découvrir modestement la pratique du théâtre, nous ne pouvons en rester là.

### ... et des prolongements où tout commence

L'ensemble *animation, spectacle, stage* devient pour nous un tremplin pour une initiation à la pratique théâtrale. Dans chaque classe, en fonction des demandes des élèves, des activités sont proposées :

- exercices de mime : situations simples, règles du jeu et contraintes précises pour permettre à l'imagination et à la créativité de s'exprimer (éviter les éternels bandits, cow-boys...);
- exercices individuels et collectifs avec un masque qui ne supporte pas la gesticulation et impose un rythme, un contrôle de soi ;
- exercices avec demi-masque : présenter l'image que l'on a de soi – faire parler un personnage dans une situation nette, claire.

Ces exercices préliminaires donnent lieu dans 2 classes à des suites diverses :

en 6<sup>e</sup> AB (1) :

- écriture de sketches avec le personnage d'Arlequin (découverte du dialogue, du monologue, des indications scéniques, de l'accord à trouver entre un personnage défini et ses actions ou paroles...);
- lecture, choix et amélioration de certains sketches qui seraient ensuite travaillés en petits groupes ;
- présentation au sein de la classe de ces sketches mimés et parlés ;
- improvisations individuelles et collectives à partir de situations et de canevas simples (utilisant parfois encore le personnage d'Arlequin).

en 6<sup>e</sup> CC (1) :

- toute la classe entreprend de jouer une pièce « antique » : « **Au rivage des dieux** » (à propos de la bataille de Salamine). La préparation associe une équipe d'enseignants :



- histoire (pour l'histoire grecque et la mythologie) ;
- travail manuel et dessin (pour la réalisation des décors, costumes et accessoires) ;
- français (pour le travail sur le texte, mise en scène, coordination...).

Tous les élèves ont en charge un ou plusieurs rôles, chacun travaille selon ses compétences et ses goûts (une élève fait bénéficier le groupe de son savoir-faire à la flûte...).

Ce travail n'a pas pour but le spectaculaire, mais plutôt la réalisation collective d'une œuvre qui a eu des influences heureuses sur la vie de la classe. Comme *théâtre* veut dire *public*, la pièce est présentée devant l'autre classe, admirative et un peu jalouse de ne pouvoir rendre la politesse, mais les conditions pédagogiques ne s'y prêtent, hélas, guère.

Cette « opération » globale a été très positive, et pour les élèves et pour nous-mêmes ; elle a été l'occasion d'explorer très modestement quelques formes d'expression, d'autres rapports pédagogiques. Cette découverte a été rendue plus facile par l'apport de la Maison de la Culture, qui a joué ici pleinement son rôle d'animation et d'incitation.

A.B. et C.C.

(1) Il s'agit ici des initiales des professeurs concernés et non d'une catégorie de classe du lycée de Saint-Marcellin.

Commencez l'année  
d'un bon pied avec  
une bonne vue  
grâce aux lunettes

## d'OPTIQUE ARLEQUIN

107 ter galerie de l'arlequin  
grenoble téléphone 09.28.35

baromètre - boussole  
hygromètre altimètre  
thermomètre - jumelles  
longues vues

### Quelques aspects financiers

Les éléments chiffrés rassemblés ici concernent une partie des activités mises en œuvre par la Maison de la Culture et destinées aux enfants : les spectacles ayant eu lieu en après-midi, la plupart du temps pendant le temps scolaire.

Les dépenses comptabilisées ne représentent que les sommes versées aux artistes à l'occasion des spectacles. Les coûts réels nécessitent de prendre en compte la totalité des frais engagés ; mais, s'il est facile de connaître le montant des cachets, frais de déplacement, d'hébergement, tout

se complique lorsqu'il faut y ajouter la part des dépenses relevant des différents services de la Maison qui consacrent une partie de leur temps à ces spectacles : techniciens qui en assurent la régie, femmes de ménage, hôtesse, secrétaire, comptable, animateur, imprimeur...

Nous avons donc extrait les « frais de plateau » : salaire des comédiens, défraiements (indemnités dont le tarif syndical est actuellement de 116 F destinées à couvrir les frais d'hébergement et de nourriture) et coût des déplacements (comédiens, décors). Le tableau ci-dessous en dresse le bilan :

	Nombre de séances	Dépenses	Recettes
« La mémoire d'or »	10	25 000	25 220
« Arlequin prend la mouche »	3 spectacles 15 animations	14 000	9 355
« Les marionnettes de Zilina »	1	5 830	3 220
« Eclaboussures »	10	35 973	16 645
« Du haut de mes trois pommes »	18	23 596	13 000
« Les Colombaioni »	2	1 400	644
« Theatracide »	4	33 253	9 550
Au total	63 manifestations	148 193	83 404

Ces 63 manifestations ont réuni environ 18 200 spectateurs. L'indice de fréquentation des spectacles pour enfants ayant eu lieu à la Maison de la Culture est de 92 %.

**Du haut de mes 3 pommes** pour les enfants des maternelles présenté par « Univers Enfants » et le spectacle forain de **Theatracide** représentent, sur le plan financier, les points extrêmes.

Le premier nécessite la présence de deux comédiens qui transportent avec eux dans une camionnette l'ensemble des décors et accessoires. Il s'agit d'un spectacle susceptible d'être présenté de façon satisfaisante devant 200 enfants au maximum et techniquement léger, ce qui a permis de le décentraliser dans le département. Le coût de chacune des 18 représentations est de 1 100 F et en y incluant les défraiements et frais de voyage, la dépense se monte à 1 311 F.

La troupe de **Theatracide** rassemble 11 personnes. Le transport des décors, du matériel très important, le défraiement des 11 comédiens, leurs frais de voyage, portent le prix de base de chaque représentation de 5 550 F à 8 300 F.

Comparons à présent deux spectacles de coût initial identique : **La Mémoire d'Or** créé par une troupe grenobloise « Théâtre-Action » et **Eclaboussures** du « Théâtre de la Clairière », troupe de l'agglomération parisienne.

Ces deux spectacles ont été présentés dix fois au Théâtre Mobile. Pour

« Théâtre-Action » avec ses trois comédiens grenoblois, la dépense totale est celle du prix des dix représentations, très exactement 25 000 F, sans frais supplémentaires.

**Eclaboussures** faisait intervenir 9 comédiens sur le plateau. Au même cachet brut de 25 000 F il faut ajouter le prix de 9 voyages aller-retour en train depuis Paris, les défraiements de 9 personnes pendant 7 jours, le transport des décors (1 100 km à 1 F) soit le budget suivant :

- cachet	25 000
- voyage en train	3 069
- défraiements	6 804
- transport des décors	1 100
	<hr/> 35 973 F

Avec **La Mémoire d'Or** le total des dépenses et des recettes s'équilibre, ce qui est loin d'être le cas avec **Eclaboussures** dont le déficit inévitable est aggravé par un dispositif scénique réduisant le nombre de places (4 840 au lieu de 5 200) et une fréquentation incomplète pour les séances ayant eu lieu aussitôt après le jour de l'An.

Enfin, sans inclure dans les spectacles les coûts d'une salle en ordre de marche et les salaires du personnel impliqué, il est intéressant de connaître le montant des frais de cars remboursés aux collectivités adhérentes à la M.C. lors de la venue à un spectacle pour enfants. Un pointage des factures concernant le premier spectacle de la saison, **La Mémoire d'Or**, a permis de constater une dépense de 15 070 F pour 3 052 spectateurs transportés.